

## Bulletin d'histoire politique

**Débats de l'Assemblée législative, 12e législature, 1ère session, 1993, Texte établi par Richard Ouellet, 1993, 2 vol., 1308 p.**

Michel Sarra-Bournet



Volume 2, numéro 1-2, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063374ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063374ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique

### ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Sarra-Bournet, M. (1993). Compte rendu de [Débats de l'Assemblée législative, 12e législature, 1ère session, 1993, Texte établi par Richard Ouellet, 1993, 2 vol., 1308 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 2(1-2), 75–76.

<https://doi.org/10.7202/1063374ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**DICTIONNAIRE DES PARLEMENTAIRES DU QUÉBEC**, (Équipe sous la direction de Gaston Deschênes), Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1993, 859 p.

Ce dictionnaire biographique est une refonte et une mise à jour du *Répertoire des parlementaires québécois* dont les deux éditions ont été publiées en 1980 et 1987. Sa parution coïncide avec le bicentenaire des institutions parlementaires au Québec.

Les notices biographiques couvrent l'ensemble des parlementaires ayant siégé dans les assemblées du Bas-Canada, de la Province du Canada, et de la Province de Québec. Elles comprennent même les conseillers législatifs jusqu'à l'abolition du Conseil, en 1968. Certains pourraient s'objecter en faisant valoir que les parlementaires du Québec élus à Ottawa ont été exclus du *Dictionnaire*, mais il existe déjà des répertoires biographiques des parlementaires canadiens.

Les textes d'introduction comprennent des indications concises sur la méthodologie employée, et les raisons pour lesquelles la qualité des notices est quelquefois inégale. Les sources sont nécessairement variées, mais souvent incomplètes.

Il n'empêche que nous nous trouvons devant un ouvrage essentiel à tout chercheur en histoire politique du Québec. D'autres historiens le trouveront utile, car plusieurs parlementaires ont connu des carrières florissantes dans les domaines des affaires (Samuel Gerrard, Claude Castonguay), du journalisme (Joseph-Edouard Fortin, René Lévesque), de la littérature (Gérald Godin) ou même du sport (George Springate), pour ne mentionner que quelques exemples. Et c'est sans compter les membres des professions libérales et les professeurs.

Le *Dictionnaire des parlementaires québécois* est complété par une bibliographie générale, ainsi qu'une liste des députés par circonscription, ce qui en fait un outil de référence historique des plus complets.

Toutefois, les bibliographies qui suivent les notices ne sont pas toujours complètes. Par exemple, il manque la biographie de Johnson par le journaliste Pierre Godin, les mémoires de René Lévesque, les actes des colloques sur les leaders

politiques du Québec contemporain sur ces deux mêmes personnages. De plus, quelques très rares coquilles (Behills au lieu de Behiels), nous rappellent que la perfection n'est pas de ce monde, mais qu'il est possible de s'en approcher.

**DÉBATS DE L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE, 12<sup>E</sup> LÉGISLATURE, 1<sup>ÈRE</sup> SESSION, 1993**, Texte établi par Richard Ouellet, 1993, 2 vol., 1308 p.

En route depuis 1990, la seconde phase de la reconstitution des débats de l'Assemblée nationale du Québec a atteint son rythme de croisière. Son objectif: publier la transcription de toutes les sessions du Parlement jusqu'à 1963. Ce n'est en effet qu'à partir de son deuxième mandat que le gouvernement Lesage a repris la publication systématique des propos des députés, dans ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de *Journal des débats*.

Pour arriver à leurs fins, les chercheurs de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale doivent donc épouiller des journaux et des discours, rassembler de la documentation parlementaire, traduire certains textes, reconstituer les débats, et enfin, éditer le texte final de près d'un siècle de vie parlementaire.

C'est le second volume publié par cette équipe depuis la reprise de ses activités après cinq ans d'interruption. Elle avait antérieurement publié quatorze volumes couvrant les années 1867 à 1898 et 1893 à 1907.

*Débats de l'Assemblée législative, 1909*, couvre la première session de la 12<sup>e</sup> législature, du 2 mars au 29 mai 1909. Les faits marquants de cette session sont relatés par Jean-François Hubert-Rouleau, stagiaire à l'Assemblée nationale en 1985-1986, dans un texte d'introduction. Ensuite, Jocelyn Saint-Pierre, qui dirige l'équipe de reconstitution, entreprend la critique des sources.

Le texte des débats proprement dit est alors présenté par séance quotidienne. Les rédacteurs ont jugé bon d'ajouter quelques notes, afin d'apporter des précisions ou pour donner des références supplémentaires. Le tout est suivi de trois index (des participants, des sujets, et des *bills* privés et publics), sans lesquels la consulta-

tion de ces deux énormes volumes serait fastidieuse.

Puisqu'il s'agit d'une recherche de pointe en histoire politique du Québec, il aurait été intéressant d'avoir les réflexions de historiens qui ont travaillé à ce projet, à propos des difficultés qu'ils ont rencontrées et des moyens qu'ils ont pris pour les contourner. Il faut retourner à l'introduction des volumes sur les années 1893-1897, publiés en 1980, pour trouver une introduction méthodologique complète, signée Richard Ouellet.

Comme il l'indiquait à l'époque, la méthodologie utilisée pour la reconstitution des débats n'est pas immuable, « nous comptons l'adapter au fur et à mesure que des problèmes nouveaux surgiront ». Ajoutons que les sources doivent également varier selon l'époque étudiée. Pour une certaine remise à jour méthodologique, il faut se référer à l'article de Jocelyn Saint-Pierre dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* 44, 2 (hiver 1991) 407-415.

Le projet de reconstitution des débats de l'Assemblée nationale sort de l'oubli le travail des législateurs qui ont débattu des grandes questions préoccupant la société québécoise au début de ce siècle. Même si elles n'éclairent pas entièrement chaque sujet, ces discussions partisans sont une source de plus pour les historiens. Ces volumes seront une acquisition précieuse pour les chercheurs qui se concentrent sur une période donnée. Pour les autres, ils seront une référence obligatoire qu'ils consulteront avec profit. Quand elle sera complétée, la reconstitution de débats de l'Assemblée nationale pourra peut-être servir de trame à la rédaction d'une histoire politique du Québec, que plusieurs souhaitent ardemment.

Michel Sarra-Bournet  
Étudiant au doctorat en histoire  
Université d'Ottawa

Vincent Lemieux, *LE PARTI LIBÉRAL DU QUÉBEC. ALLIANCES, RIVALITÉS ET NEUTRALITÉS*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993, 257 p.

Les enseignements de l'histoire facilitent souvent la compréhension des événements politiques contemporains. Mais il arrive aussi que la science politique permette de jeter un éclairage nouveau sur l'histoire, comme l'illustre fort bien cet ouvrage que consacre le politologue Vincent Lemieux à l'analyse de l'impact électoral des relations qu'a entretenues le Parti libéral du Québec avec les autres acteurs du paysage politique québécois tout au long de son histoire.

Il s'agit donc d'abord d'un traité de science politique — à l'intérêt historique par ailleurs évident — consacré à l'étude du Parti libéral du Québec. Le choix du PLQ s'explique par le fait qu'il est le seul parti d'importance à s'être maintenu tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

Pour dominer dans le système partisan, les dirigeants politiques doivent maîtriser le « rituel » politique, lequel fait référence aux relations sociales qui accompagnent l'action politique des partis, tant dans l'espace partisan (le Québec) que dans l'espace extra-sociétal (le gouvernement central et les partis fédéraux) et dans l'espace intra-sociétal (les autres intervenants sociaux majeurs à l'intérieur de la société québécoise). L'auteur s'emploie à démontrer que la configuration des relations d'alliance, de rivalité et de neutralité établies par le Parti libéral, à une époque donnée, avec les autres sources dispensatrices de puissance dans chacun des trois espaces, permet d'expliquer ses succès et ses échecs électoraux.

La démonstration, convaincante, contredit le courant théorique aujourd'hui dominant en science politique, la théorie économique des choix collectifs, qui voudrait que l'électeur évalue les partis en fonction du seul calcul des coûts et avantages des moyens d'action qu'ils mettent à sa disposition. L'analyse, rigoureuse et raffinée, fait ressortir l'importance des relations sociales et démontre clairement que la logique de ces relations a un impact électoral au moins aussi considérable que les calculs plus proprement économiques. Au terme de sa démonstration, Vincent Lemieux propose d'ailleurs une théorie structurale de l'alliance qui